NNIF (Le point d'honneur masculin)

Kamal Chachoua

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2746>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2746](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2746)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012

Pagination : 5560-5566

ISBN : 978-90-429-2718-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Kamal Chachoua, « NNIF (Le point d'honneur masculin) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 34 | 2012, document N61, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 18 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2746> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2746>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

NNIF (Le point d'honneur masculin)

Kamal Chachoua

- 1 En kabyle, le terme *nnif*, emprunté à l'arabe (dialectal : *nnif*; arabe classique : 'anf « nez ») renvoie à ce que le sens commun considère comme le siège du point d'honneur masculin (*nnif*) ; le *nnif* est le pendant de l'honneur féminin (*lhorma*). On emploie également, plus rarement, le terme berbère *tinzar* (« narines »). En effet, par son exposition et sa centralité biologique, le nez figure comme l'organe principal qui imprime et oriente le jugement éthique et esthétique sur l'ensemble du visage et même sur la personnalité entière de l'individu. En langue arabe, le nez d'une montagne désigne son piton, sa partie visible, et le nez d'une tribu ('anf al-qabīla) désigne son chef et/ou son saint patron (Kazimirski 1960). Comme l'esthétique du nez, qui ne doit être ni trop affirmé, comme un museau (*aɣenjur*), ni trop plat, à l'image d'une tuile (*aqermud*), l'éthique du *nnif* exige d'un homme d'honneur (*aɛerɖi*) de n'être ni trop pointilleux avec son *nnif* jusqu'à « avoir le *nnif* du diable » (*nnif n cciɛan*), c'est-à-dire, réagir à la moindre offense, ni trop laxiste jusqu'à friser le déshonneur. Affronter l'avenir, y faire face (*qabel*), s'attacher à son *nnif* (*tɛɛf nnif*) sont en effet deux attitudes complémentaires pour un homme d'honneur : « si tu as du *nnif* fais-moi/lui face ! » dit une expression kabyle. En effet, *qabel*, qui en kabyle est un verbe emprunté à l'arabe exprime l'idée de : « bien recevoir », « faire face à » (un invité, l'avenir, un événement imprévu) de manière digne, contrairement au verbe *qleb* (l'inverse littéral de *qabel*) qui signifie « tourner le dos », « reculer, se retourner ». *Lqebila*, la direction de la Mekke, est aussi dans l'inconscient culturel et linguistique, la direction de l'Est, de l'avenir, du levant, du bonheur, de la lumière, contrairement à l'Ouest (*lɣerb*) qui connote l'exil, la nuit, le couchant, la mort (Sayad 1999). En effet l'homme d'honneur doit se présenter, et à vrai dire, se dresser (*ad ibedd, ad isbedd lqedd-is*), face au monde et en face du monde, debout et droit, les yeux dans les yeux et doit se présenter de face comme la natte (*agertil*), nous dit le poète (Mammeri 1979, p. 190) :

Mon honneur à moi est telle la natte	<i>tɛɛbia-inu am ugertil</i>
Qui toujours montre	<i>ur tettbeddil</i>

La même face jusqu'à l'usure	<i>fyiwen wudem ard iqgers</i>
Les ennemis je les affronte à découvert	<i>aɛdaw nettqabal-it gg iɣil</i>
Non par trahison	<i>wal ad as nehtil</i>
Pour un ami je mangerai le feu	<i>f-feħbib ad ččex times</i>

- 2 Une bonne part du lexique kabyle (et méditerranéen en général) qui exprime le déshonneur est tiré et/ou dérivé de celui de la nudité et/ou de la sexualité (« il m'a déshabillé », « plus aucun linge sur moi » ; d'un homme molesté, on dit « qu'il a été dénudé », *yettueerra*). Il y a encore quelques décennies, il n'était pas rare de voir dans le Maghreb un homme montrer son sexe à un autre pour le déshonorer, tandis que les femmes, pour injurier ou offenser une autre femme frappent de leurs deux mains sur leur postérieur en disant : « tiens, voilà ! » ; parfois elles remontent leurs robes jusqu'aux hanches (*acemmer*) : « Voilà ce que tu vaux ! », lancent-elles à l'adresse de leurs adversaires. *Acemmer* se pratiquait aussi devant les hommes, quand une femme voulait humilier un homme ou quand elle voulait contraindre son mari au divorce : elle soulevait ses robes en un lieu public ; son mari était alors contraint de la répudier. D'autres gestes, connus dans tout le bassin méditerranéen comme le bras d'honneur et plusieurs autres injures montrent que la métaphore du sexe et du rapport sexuel condense et exprime le déshonneur ainsi que tous les phantasmes de la puissance et de la domination masculine (Bourdieu 1999). Il n'y a pas en Kabylie de pire humiliation pour un homme que de le féminiser : interpellé un homme par *kemm*, (« toi », fem.) au lieu de *kečč*, (« toi », masc.), le traiter de *targazt* ou de *tarkaħt*, qui est la forme féminine de *argaz*, « homme » ; répandre des rumeurs d'homosexualité ou évoquer le prénom de sa sœur, de sa mère ou de sa femme devant lui suffit pour déclencher et déclarer (normalement) les foudres de son *nnif*. En effet la question de genre et de sexe est l'un des fondements – mais pas le seul, voir *infra* – de la dynamique du *nnif* et l'on sait bien que bien des conflits d'honneur impliquent une relation (complice ou conflictuelle) entre les deux genres sinon entre les deux sexes comme l'exprime joliment ce proverbe kabyle qui dit : « Quand elles glissent (= font un faux pas), ils sont salis » (*ma ccđent, ad xnunsen*). C'est pourquoi on préfère écourter le célibat des filles et/ou précipiter leur mariage afin de se prémunir contre le risque des tentations sexuelles prénuptiales : « La honte, c'est la jeune fille », dit un proverbe kabyle, tandis que le gendre est appelé « le voile des hontes » (*seṭṭar laɣyub*).
- 3 De lourds impératifs découlent de la logique de l'honneur et des conséquences physiques qu'entraîne un accident de mœurs, le plus bénin, sur la vie et l'avenir de tous les partenaires qu'il implique. Un cas d'adultère avéré par exemple peut ruiner l'honneur de toute une lignée et même entraîner à la mort de plusieurs personnes. Il contraint l'homme coupable à l'exil et place le père, le frère aîné ou le mari de la femme, devant un double dilemme : s'il tue, il engage, *ipso facto*, la mécanique de la vengeance (*tamgreṭ*), s'il ne tue pas, il est déshonoré et banni. Quant à la femme, elle est ou bien tuée, ou bien répudiée (« montée sur un âne conduit par un nègre » chez ses parents ; Hanoteau & Letourneux, 1873/2003, t. III). C'est cette pression de l'opinion qui construit la dynamique de l'honneur et qui fait du *nnif*, une valeur personnelle et collective, public et privée, qui oblige (emporte [*yebb-i-t, yewwi-t*] dit l'expression

kabyle) l'homme le plus dépourvu et le plus démuné d'orgueil, à réagir, bon gré malgré gré, avec un ego exacerbé. Le point d'honneur peut en effet pousser – en cas d'atteinte grave à l'honneur – un homme qui n'a jamais franchi le seuil de son village, à un exil définitif et pousser l'homme le plus vulnérable et pacifique au suicide et/ou au meurtre, comme il peut contraindre certains hommes à sacrifier l'amour des siens à l'honneur comme Sidi Cherif qui, dit-on, avait tué sa fille coupable, pour laver son honneur, d'où l'expression proverbiale : *nnif n sidi Ccrif*, « avoir le *nnif* de Sidi Cherif ».

- 4 Tout conflit mettant en jeu le *nnif* n'est pas nécessairement une interaction et un affrontement entre genres (homme / femme) ou entre groupes (individus, familles, village, tribus). Car, le *nnif* peut aussi se jouer « de soi à soi », sans qu'il implique aucune partie extérieure. C'est le cas par exemple des déshonneurs intimes et secrets, toujours refoulés, qui vont des petits délits passifs et bénins comme les vols, le fait de répandre des rumeurs infondés et déshonorantes sur tel ou tel personne, jusqu'à des crimes comme les abus sexuels divers, l'inceste et les meurtres domestiques (les infanticides, suicides simulés ou maquillés, parricides, blessures et violences graves et invalidantes sur un membre de la famille (sœur, mère, petit frère, épouse notamment)).
- 5 Comme toute valeur relevant du capital symbolique, le *nnif* n'est pas une valeur qu'on peut hériter, partager, louer ou transmettre ; il n'est pas, non plus, une somme de percepts définis, ni un code de conduite explicitement constitués avec son guide, sa méthode et ses règles de validité, ses exceptions, fixées une fois pour toute. En effet, on ne reçoit pas, dans la prime éducation, ni d'apprentissage délibéré, ni d'enseignement précis et explicite sur le *nnif*. C'est toute la première éducation et toute l'enfance marquée par une chaîne de rites (circoncision, première coiffure, premier jour de marché, premier jeûne, assistance aux enterrements, présence à l'assemblée, à la *tiwizi* [entraide], etc.) qui constitue et institue le *nnif* comme élément et principe de vision et de division du monde social (homme/femme, dehors/dedans) et l'érige en une véritable loi que nul n'est sensé ignorer au risque de se voir déshonoré. Comme toute la logique de l'honneur, le *nnif* structure en effet l'ensemble des conduites morales ainsi que tous les domaines, économique, politique et juridique comme le montre l'esprit et la lettre des articles (*leqwanen*) du droit coutumier kabyle (Hanoteau & Letourneux 1873/2003, t III), ainsi que de nombreux contes et récits hagiographiques de la littérature orale. La poésie kabyle de la fin du XVIII^e siècle regorge d'évocations et de faits liés à l'honneur et au déshonneur des hommes et des tribus (Mammeri 1978). Ainsi, Yusef u Qasi, poète célèbre des At Jennad répond à un homme du village de Hendou qui voulait l'engager dans un défi :

Passe encore si tu es d'Abizar	<i>Lukan segg ubizar meqqar</i>
Nobles seigneurs	<i>ssyadi leħrar</i>
Depuis toujours cavaliers	<i>si zik nnsen d imnayan</i>
Mais tu es de Hendou nul recours	<i>imi si Hendu laqrar</i>
C'est honte de t'abattre	<i>ma ɣedleɣ-k d lear</i>
Honte deux fois d'être abattu par toi	<i>ma tɣedleɣ-iyi d aɛray en</i>

- 6 Une autre fois, pour se plaindre de ceux qui avaient porté atteinte à son honneur en ne respectant pas la protection qu'il avait donné (« Anaya », *laɛnaya* ; cf. EB V, 1988) à des marchands ambulants qui traversaient la plaine des *Amrawa* pour aller vers Alger, Yucef u Qasi, vint à l'assemblée des *At Jennad*, la tête ceinte d'une corde en guise de turban (signe de deuil) et dit :

Cette semaine j'ai accompagné des marchands	<i>Ddurt-a nedda d tejjar</i>
Ben ali a brisé mon anaya	<i>yerza-yaɣ laɛnaya Ben Aeli</i>
L'admettre c'est encourir l'opprobre	<i>ma nsers-as nugad lear</i>
Le relever c'est s'exposer à trop d'épreuves	<i>ma nrefd-it bezzaf umri</i>
L'anaya est un volcan	<i>laɛnaya d adrar n nmar</i>
Mais en elle gît l'honneur	<i>leazz degs i-gettili</i>

Du *nnif* (point d'honneur) à *tirrugza* (virilité) ou l'honneur désenchanté

- 7 Il n'y a pas de doute que la guerre d'indépendance fut une expérience éprouvante pour le *nnif*. En effet, les exactions qu'ont subi tous les hommes et toutes les femmes interrogés, frappés, torturés, dénudés et exécutés devant leurs enfants et quelquefois devant tout le village réuni, ont poussé beaucoup d'hommes à s'engager dans l'Armée de Libération Nationale, autant sinon d'avantage que ne l'aurait fait la propagande politique du Front de Libération Nationale. On sait aussi que de nombreuses désertions de maquisards et même des ralliements collectifs à l'armée française (Harkis) obéissaient plus à des litiges et des considérations d'honneur qu'à un engagement au service de l'armée française.
- 8 Les exactions subies par ces hommes et ces femmes, ont finalement transformé les attitudes et les représentations des gens à l'égard du *nnif* en tant que valeur morale, individuelle et collective. C'est en effet les exactions et l'épreuve militaire et politique de la guerre d'indépendance qui ont « inventé » et placé l'honneur de la patrie devant et avant l'honneur éthique et moral local (*nnif*). D'ailleurs, les agressions morales et physiques de soldats français sur les femmes n'ont pas déshonoré les victimes, ni leurs familles ou leurs hommes. Au contraire, les violences et exactions subies se sont transformées, à l'indépendance, en source d'honneur et de reconnaissance éthique et politique.
- 9 La montée de l'islamisme politique au début des années 1980, l'émergence du mouvement berbère en Kabylie, ainsi que les crises économiques et sociales, l'émigration ont fondamentalement changé les représentations identitaires des Kabyles ; elles ont provoqué un certain désenchantement social et moral qui a fait de certaines valeurs éthiques et morales, comme celle du *nnif*, une valeur non pas désuète, mais vidée de sa force morale et symbolique. L'extension, apparemment à partir des années 1970, de l'usage du terme kabyle *tirrugza*, « virilité » semble coïncider avec ce

moment de désenchantement et semble même vouloir se substituer à celui du *nnif* perçu alors comme une valeur « intenable » dans le nouvel ordre social et moral émergeant. *Tirrugza* semble être un terme que le sens commun utilise pour qualifier ces « nouveaux hommes » qui mettent en scène leur virilité et leur masculinité. Comme pour attiser d'avantage encore ce désenchantement au profit des valeurs de la masculinité et donner plus d'envergure au déracinement éthique et moral, le sens commun s'emploie même à gratifier certaines femmes du terme *tabergazt*, « la femme masculine », pour opérer une double dénonciation : la dévirilisation des hommes d'une part et la masculinisation des femmes d'autre part. Un renversement du monde que rend bien cette expression kabyle qui dit : *yegg'ra-d nnif γer tlawin*, « le *nnif* est maintenant entre les mains des femmes ».

- 10 Cependant, des phénomènes sociaux et économiques nouveaux tels que la fin de l'indivision, la généralisation du salariat, la crainte de la justice officielle, ont réduit (mais non pas éradiqué) l'espace du *nnif* au domaine strictement familial voire même conjugal, tandis que l'honneur collectif et indivis s'est élargi au-delà des frontières tribales et villageoises pour englober les identités politique, linguistique et religieuses, régionales et/ou nationales.
- 11 Si la séparation des sexes n'est plus ce qu'elle était auparavant, grâce à l'essor de la scolarisation et de la mixité, néanmoins, une certaine rigueur physique et morale entoure toujours les relations entre les deux genres et le tabou de la virginité demeure encore le signe effectif de la *ħorma* d'une femme. Ce n'est pas tout : en Kabylie, comme ailleurs au Maghreb, un nombre non négligeable de suicides, d'exils définitifs dissimulés derrière une émigration de travail, de nombreuses plaintes déposées dans les commissariats, de nombreux litiges portés devant la justice sont, directement ou indirectement motivés par des considérations liées au *nnif*. D'autres affaires de *nnif*, qui mêlent et alternent des histoires de sang et de sexe, restent confidentielles bien que connues de tous – « mensonge sociologique » auquel on doit l'économie de certaines vies. À tout cela, il faut ajouter les compétitions d'honneur « pacifique » entre deux voisins ou simplement deux hommes de même extraction sociale, du même âge, qui se « jalourent » (*asem*), jusqu'à l'affrontement physique quelquefois. La compétition d'honneur peut prendre une forme matérialiste, chacun mettant un point d'honneur à construire une maison avec le plus d'étages, à avoir la plus belle voiture, à organiser la fête la plus grandiose et la plus coûteuse (pour les mariages ou circoncisions) pour (se) convaincre qu'il est « mieux que l'Autre » ; « Autre » qui peut être le frère, le voisin, le cousin ou n'importe quel villageois de son âge ou de sa génération. Enfin « l'honneur » anime les discussions de jeunes enfants ou même des vieillards qui aiment opposer tel village (le leur si possible) à tel autre : qui aura la mosquée la plus belle, la fontaine la mieux arrangée, les ruelles les plus larges et les plus propres, ou celui qui possède d'avantage de diplômés et/ou de personnalités connues, etc.
- 12 La majorité des hommes et femmes scolarisés n'ont plus le même attachement et la même susceptibilité que leurs parents à l'égard du code du *nnif* et de la *ħorma*, mais continuent, néanmoins (sans le savoir ni le vouloir) à respecter, à préserver et ainsi à perpétuer, par intérêt réel ou symbolique, l'esprit et la lettre de l'ordre et du code ancien de l'honneur. D'autre part, la crise du célibat causée par le recul de l'âge du mariage dû à l'allongement des études et aux nouvelles exigences des jeunes générations ; l'ampleur du chômage des diplômés et la montée fulgurante de la courbe des divorces ont finalement desserré l'étau autour de la morale sexuelle et du code du

nnif et de la *ħorma* traditionnels et, par contrecoup, ouvert la voie à l'intégrisme moral et religieux.

- 13 Arezki, un vieux paysan kabyle de plus de quatre-vingt ans qui aimait bien « suivre des yeux » les jeunes filles élégantes et « dévoilées » que les transports publics déposent en permanence sur la place du village s'était exclamé un jour à l'adresse d'un jeune célibataire qui lui parlait de la « fin du *nnif* » : – « Non, jeune homme, jadis, ce n'est pas le *nnif* qui était abondant, ce sont plutôt les transports qui nous manquaient ! ».
- 14 → Voir aussi : « Anaya » (EB VIII, 1988) ; « Honneur » (EB XXII, 2000) ; « Meurtre » (EB XXXI, 2010)

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU P., *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie Kabyle*, Genève, Droz, 1970.

BOURDIEU P., *Le sens pratique*, Paris, Editions de Minuit, 1980

BOURDIEU P., *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1999.

ALBERA D., BLOK A. et BROMBERGER Chr., *L'anthropologie de la Méditerranée*, MMSH, Maisonneuve & Larose, Paris, 2001.

AMROUCHE Fadhma Ait Mansour, *Histoire de ma vie*, Paris, Maspéro, 1976.

JAMOUS R., *Honneur et baraka, Les structures traditionnelles dans le Rif* Paris, Editions de la MSH, 1971.

HANOTEAU A. & LETOURNEUX A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, t. III, Paris, Bouchene, 2003 (1^{ère} éd. : 1873).

MAMMERI M., *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Maspero, 1979.

MEGHERBI A., *Omar Guetlatou*, Alger, ENAL, 1982.

FÉRAOUN M., *La terre et le sang*, Paris, Seuil, 1953.

OUARY M., *Le grain dans la meule*, Paris, Bouchene, 1997 (2^e édition).

PITT-RIVERS J., *Anthropologie de l'honneur. La mésaventure de Sichem*, Paris, Hachette, 1997.

RAHMANI S., « Le tir à la cible et le *nnif* en Kabylie », *Revue africaine*, t, XCIII, 1^{er} et 2^e trimestres 1949, p. 126-132.

TILLON G., *Le Harem et les cousins*, Paris, Le Seuil, 1966.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Ethnologie, Kabylie